MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 77 (1977), p. 79-88

Dimitri Meeks

Notes de lexicographie (§ 5-8).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710069 *Gebel el-Zeit III* Georges Castel
9782724709926 *Ouadi el-Jarf I* Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427 *Ermant III* Christophe Thiers
9782724710144 *Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)* Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007 *Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe* Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038 *Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II* Bernard Mathieu
9782724709889 *Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies* Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182 *Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32* Sylvie Marchand (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES DE LEXICOGRAPHIE (§ 5-8) [1]

Dimitri MEEKS

§ 5. — [illegible] *sṭrt*, « paupière supérieure ».

Les auteurs du *Wörterbuch* ayant omis d'incorporer dans leur ouvrage les données fournies par les dictionnaires qui avaient précédé le leur, il n'est pas rare de rencontrer dans ceux-ci et plus particulièrement dans le *Dictionnaire hiéroglyphique* de Brugsch, des mots que l'on chercherait vainement dans le grand dictionnaire de Berlin.

C'est le sort qu'a subi [illegible] « paupière supérieure » [2]. Il convient de tirer ce mot de l'oubli, d'autant plus que l'on peut désormais ajouter quelques exemples nouveaux à l'unique attestation connue des anciens lexicographes.

A) Le chapitre 172 du Livre des Morts [3], sur lequel se sont fondés Brugsch et ses contemporains, nous livre une liste des parties du corps riche en

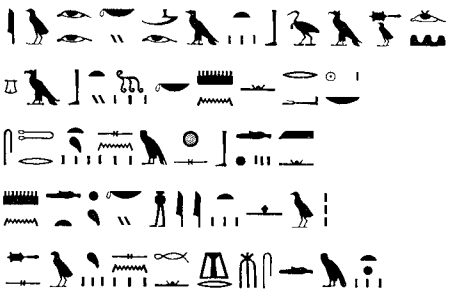
[1] Pour les séries précédentes voir *RdE* 26, 52-65 (§ 1); *RdE* 28, 87-96 (§ 2-4).

[2] Brugsch, *Dict. hiérogl.*, 1355 où le mot est traduit « racine de cheveu » d'après Birch, *ZÄS* 6, 10; id. *Dict. hiérogl. Supplément*, 1164, avec renvoi à *ibid.*, 964 où le mot est correctement traduit. *Sṭrt* figure en général dans tous les vieux lexiques : Levi, *Vocabolario geroglifico* ... IV, 109; Pierret, *Vocabulaire hiéroglyphique*, 567; Budge, *Eg. Hierogl. Dict.* II, 713.

[3] Connu par une seule version, celle du P. Nebseni (18e dyn.). Voir Naville, *Totenbuch* I, pl. CXCIII, col. 14-16 pour le passage qui nous intéresse. Pour les traductions récentes voir Barguet, *Le Livre des Morts*, 255 et Allen, *The Book of the Dead* ..., 179 § 2; Faulkner, *The Book of the Dead*, 136.

BIFAO 77 (1977), p. 79-88 Dimitri Meeks
Notes de lexicographie (§ 5-8).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

renseignements. Dans le paragraphe dévolu à la tête, on trouve la description suivante des yeux :



«Tes yeux sont des contemplateurs du Levant [1]*; tes cils* [2] *demeurent quotidiennement à leur place; leurs* (= *les yeux*) *paupières supérieures* [3] *sont* (*maquillées*)

[1] On sait que *Bꜣḫw* a d'abord désigné la montagne du couchant et que ce n'est qu'à partir de la 18e dynastie que ce terme peut également désigner la montagne du levant : *ZÄS* 59, 77-8 et 44* (VIII, 8), Barguet, *Livre des Morts*, 142 n. 2; *RHR* 165, 4; James, *Hekanakhte*, 37; Assmann, *Liturgische Lieder ...*, 39 et n. 1 et comparer Roccati, *Papiro Ieratico N. 54003*, 29. A Basse Epoque, *Bꜣḫw* désigne sûrement le levant : *BIFAO* 53, 76 n. 55; Sauneron, *Beiträge zur äg. Bauforschung* 6, 38 n. a; *JEA* 59, 115 n. 8 de la p. 114. J'ai gardé la traduction « Levant » dans le présent passage du Livre des Morts tout comme dans le passage des *Coffin Texts* traduit plus bas p. 82 § B, essentiellement à cause du rôle dévolu à l'œil.

[2] *Gꜣbtj : Wb.* V, 154, 11 « Wimper (?) » ne connaît que cet exemple. Même traduction chez Lefebvre, *Tableau des parties du corps humain*, 17, § 18; Allen, *o.c.* « eyelash »; Barguet, *o.c.* « cils ». Tous les traducteurs sont donc d'accord (sauf Brugsch, *Dict. hiérogl. Suppl.*, 964 « Augenbrauen »). En effet « sourcils » est normalement « *inḥwj* », comme l'écrit le P. Nebseni, un peu plus haut dans le même chapitre, cf. Naville, *o.c.*, pl. CXCIII, col. 13. *Gꜣbt* est encore attesté dans certaines versions de *CT*, III, 289 *b*, voir Lefebvre, *ibid.*, 17 n. 12; Kees, *Unt.* 17, 35. Les autres versions emploient *gmḥt* « boucle, mèche, duvet des tempes (?) », ce qui pourrait suggérer que *gꜣbt* désigne avant tout de petits poils, le duvet. Cf. encore *CT*, VI, 7 *d* et Bidoli, *Die Sprüche der Fangnetze*, 75 (c) et n. 3. A rapprocher peut-être, comme le faisait Brugsch, *Dict. hiérogl.*, 1513 de *gnbtj(w)* : « le(s) frisé(s), le(s) bouclé(s) ». Cf. *BIFAO* 72, 245 suiv.

[3] Dans la copie de Naville, la lecture *ṯrt* n'est pas certaine. Le ⟹ ressemble beaucoup à un ⊂ inversé (⊃). Ce qui explique sans doute que le *Wb.* ait préféré omettre le mot. Lefebvre, *o.c.*, § 18 *in fine* lit *smrt*, suivi par Barguet, *o.c.*, 255 et n. 10. Le mot étant connu ailleurs, la lecture *ṯrt* ne peut faire de doute.

BIFAO 77 (1977), p. 79-88 Dimitri Meeks
Notes de lexicographie (§ 5-8).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en lapis-lazuli véritable; tes globes oculaires [1] *sont amenés* [2] *paisibles; leurs paupières inférieures* [3] *sont chargées de fard* [4]. »

Cette traduction qui reste assez proche de celle de Brugsch, s'écarte sensiblement, pour ce qui est des noms des parties de l'œil, des traductions plus récentes. La progression logique du texte, qui décrit l'œil en partant du haut vers le bas, les déterminatifs utilisés, les liens sémantiques que l'on peut discerner [5] permettent toutefois de penser qu'elle respecte au mieux le sens du texte.

On remarquera que les Egyptiens ne distinguaient pas les cils de la paupière supérieure de ceux de la paupière inférieure. En revanche, ils désignaient d'un mot différent chacune de ces deux parties de l'œil. Cela est sans doute dû au fait qu'elles avaient un rôle distinct. La paupière inférieure était considérée comme immobile. La paupière supérieure, mobile, était, en quelque sorte, le couvercle de l'œil [6].

(1) *Mnḏt : Wb.* II, 93, 11 « Teil des Gesichts am Auge. Dann auch für das Auge ». En fait *mnḏ(t)* pourrait désigner quelque chose de sphérique, de rebondi : les seins (*Wb* II, 92, 11 suiv.), les joues (*ibid.* II, 93, 10; Lefebvre, *o.c.*, 14, § 14), la « panse (?) » d'un creuset (II, 93, 9; R. Drenkhahn, *Die Handwerker und ihre Tätigkeiten*, 32 mais cf. *JEA* 12, 141). « Globe oculaire » paraît la meilleure traduction, surtout en regard du déterminatif •. Lefebvre, *ibid.*, § 18 « paupière (?) » peut être éliminé, de même que Allen, *ibid.*, « cheeks » que l'on n'attend pas dans ce contexte. Tout comme *br* (*bl*) > ϩⲗⲗ (Černý, *Coptic Et. Dict.*, 22), *mnḏt* a d'abord désigné le globe oculaire avant de désigner l'œil en général.

(2) La graphie suggère fortement un part. perf. passif féminin pluriel. On peut y voir un substantif *inwt ḥtpw* « porteurs de sérénité » (mieux que « offering-bringers » de Allen, *ibid.*).

(3) *Ḫsw : Wb.* III, 400, 8 qui ne connaît que le présent exemple. Vu la progression du texte, la traduction proposée ici est presque inévitable. Lefebvre, *ibid.*, propose, sous réserve « cils des paupières inférieures », mais un tel sens aurait sans doute requis le déterminatif ⲙ. Allen, *o.c.* « (eye) sockets » est exclu. L'égyptien employait, pour désigner l'orbite, les termes *wꜣb/wnb* « racine » ou *bꜣbꜣ* « trou », cf. Lefebvre, *ibid.*, § 17 *in fine*.

(4) C'est, en effet, généralement sur la paupière inférieure que l'on étalait le fard : voir l'hiéroglyphe 𓋴, Gardiner, *Sign-List* D 7.

(5) *Gꜣbtjw*, voir *supra* p. 80 n. 2; *mnḏt*, n. 1. Pour *sṯrt* voir *infra* p. 83.

(6) Comparer ϩⲟⲩϩⲉ « paupière » qui serait issu de *bht* « éventail » (Černý, *Coptic Et. Dict.*, 30). Cf. également la remarque de Edwards, *HPBM* IV, 71 n. 40. Pour la paupière comme « couvercle » cf. *infra* p. 83.

BIFAO 77 (1977), p. 79-88 Dimitri Meeks
Notes de lexicographie (§ 5-8).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B) Un passage des *Coffin Texts* paraît fournir un autre exemple du mot, dans un contexte qui n'est pas sans quelque parenté avec le chapitre 172 du Livre des Morts [1] : « *Ma tête et mon dos sont en lapis-lazuli, mon ventre en electrum, mon cou en or du pays de* 'Iww [2], *mes paupières supérieures* ( ) *et mes* [3] *ne sont autre que* 'Iwn-mwt·f *Seigneur du Levant* ».

Le contexte est tel que l'on peut douter que *sṯrt* désigne ici la paupière. Seule l'association avec Iounmoutef de *Bꜣḫw*, introduisant une connotation solaire, permet une comparaison avec le texte étudié plus haut.

C) Une formule magique contre les maladies des yeux du Pap. médical de Londres, malheureusement entrecoupée de lacunes, utilise le mot dans un contexte peu clair [4]. *Sṯrt* est ici curieusement associé à *ṯbt* « plante des pieds » sans que l'on puisse savoir pourquoi [5]. La nature du texte confirme seulement que le mot qui nous occupe désigne une partie de l'œil.

[1] *CT*, IV, 46 *h-k*. Traduction dans Faulkner, *The Ancient Eg. Coffin Texts* I, 219.

[2] Région inconnue. G*DG*, I, 51 et 215; *JEA* 32, 46 n. 13. Peut-être un pays africain, mais ne figure pas dans le répertoire de K. Zibelius, *Afrikanische Orts- und Völkernamen*.

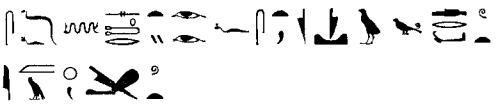
[3] *ꜥꜣgt* pour désigner une partie du corps humain, encore dans *CT*, IV, 92*f* (= Faulkner, *o.c.*, 235; *JEA* 58, 93). Le mot aurait alors le sens de « talon, plante du pied ». On voit mal sa raison d'être dans le présent contexte mais l'association *sṯrt*/*ꜥꜣgt* rappelle étrangement l'association *sṯrt*/*ṯbt* du P. médical de Londres. Cf. *infra*, § C.

[4] Wreszinski, *Der Londoner Medizinische Papyrus*, 153-4 (XII, 13-14 = formule n° 36); Grapow, *Grundiss der Medizin der alten Ägypter* V, 85 ne transcrit pas le passage; Deines-Westendorff-Grapow, *ibid.* IV/1, 50 et IV/2, 57 ne traduisent pas.

[5] Cette association rappelle celle de *sṯrt* avec *ꜥꜣgt*, cf. *supra* n. 3. Pour un sens possible du passage voir *o.c.* IV/2, 57 : « Unklar bleibt die anchliessende Anweisung, wonach je ein Wimpernhaar (?) (*sṯrt*) unter die Sohlen und zwischen [...] gelegt werden sollen ». C'est en effet avec le sens « Wimperhaare (?) » que le mot a été introduit dans le *Wb. der äg. Drogennamen*, 469. Toutefois, cette interprétation qui est déjà celle de Wreszinski, *o.c.*, 195-6, se fonde sur une transcription *rdi wꜥt* [*nt*] *sṯrt* qui est incertaine; d'après la photographie publiée *wꜥt* n'est pas convaincant et la restitution de *nt* improbable (dans la lacune qui précède le *s* de *sṯrt* il y avait peut-être un *f*, dont la queue paraît sous la ligne).

BIFAO 77 (1977), p. 79-88 Dimitri Meeks
Notes de lexicographie (§ 5-8).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D) Dans un des tableaux consacrés au rite de « frapper la balle » récemment étudié par Borghouts [1] le mot réapparaît à nouveau :



« *Le serpent-sḏf* (= *Apopis*), *ses paupières sont coupées; Celui-au-mauvais-caractère a été repoussé, sa pupille a été frappée* [2]. »

Il s'agit, semble-t-il, de couper les paupières pour ôter toute protection à la pupille, la rendre vulnérable et la livrer au coup qui donne son sens au rite lui-même.

Les documents ici réunis sont de valeur très inégale et, n'était le passage du chapitre 172 du Livre des Morts, la traduction proposée pour *sṯrt* resterait purement conjecturale. Mis côte à côte nos quatre textes permettent de croire que le sens « paupière supérieure » est raisonnablement assuré. *Sṯrt* étant aussi bien attesté dans les textes religieux que dans un texte médical (de nature magique il est vrai) on peut même admettre qu'il s'agit là du terme courant et non d'un vocable poétique ou ayant des implications mythologiques. Le mot n'a pas survécu en copte qui emploie ϩⲟⲩϩⲉ [3], mais il s'insère sans difficulté dans une famille de mots qui fait ressortir l'existence d'une racine * $\sqrt{ṯr}$ « (re)couvrir, faire couvercle » : var. « emmailloter, enrouler dans des bandelettes » [4]; var. « pagne, cache-sexe » [5]; « le couvert boisé (?) » [6]; « saule » [7].

(1) *JEA* 59, 114-150.

(2) *Edfou* IV, 149, 6-8; Borghouts, *o.c.*, 126 et n. 7 ne connaissant pas les autres exemples de *sṯrt* traduit différemment.

(3) Crum, *Coptic Dict.*, 48 a; Westendorff, *Koptisches Handwb.*, 30 (sans étymologie); Černý, *Coptic Etymological Dict.*, 30 (qui fait dériver ce mot de *bht* « éventail ») et cf. aussi Roccati, *Papiro ieratico N. 54003*, 29. En dépit de la différence de sens et de genre on pourrait rapprocher *sṯrt* de ⲥⲁⲧⲉⲣ « tempe » (Crum, *o.c.*, 366 a), en tenant compte du fait que ⲥⲙⲁⲩ (*ibid.*, 342 a) signifie aussi bien « tempe » que « paupière ».

(4) *CT*, I, 278 *g*, cf. Faulkner, *The Ancient Egyptian Coffin Texts* I, 61 n. 10 et comparer *Wb.* IV, 344, 7.

(5) Jéquier, *Frises d'Objets*, 18; *RT* 39, 148.

(6) *Wb.* V, 387, 1; Jacquet-Gordon, *Les noms des domaines funéraires*, 220 (10). Le mot n'est peut-être pas un collectif en *-wt* mais un simple pluriel de *ṯrt* « saule ». Quoi qu'il en soit le déterminatif , évoquant l'idée de couvercle, est suggestif.

(7) *BIFAO* 31, 177-226; Simpson, *Pap.*

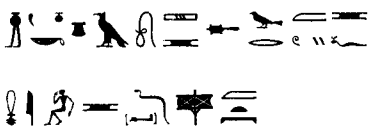
BIFAO 77 (1977), p. 79-88 Dimitri Meeks
Notes de lexicographie (§ 5-8).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ 6. — *ḏ*ᶜ*-m-pt*, « bourrasque ».

Les différents travaux qui ont été consacrés aux étymologies coptes proposent, depuis Spiegelberg [1], sous le vocable ᴮⲭⲓⲙⲫⲉϩ « bourrasque, tornade » une étymologie * *ḏ*ᶜ*-n-pt* « tempête du ciel », qui, pour être hypothétique, n'en est pas moins irréprochable [2]. Phonétiquement, rien ne fait obstacle et l'on connaît une expression *pt m ḏ*ᶜ « ciel d'orage » [3] qui rend vraisemblable une séquence *ḏ*ᶜ*-m-pt* ou *ḏ*ᶜ*-n-pt* [4].

Telle quelle cette expression n'est toutefois pas attestée dans nos dictionnaires et n'a été signalée dans aucun texte. On en trouve cependant au moins deux exemples à Edfou.

Dans une des processions géographiques détaillées, concernant le *mr* du Cynopolite, on lit :



Reisner I, 76 § 15. Le saule est l'arbre qui « fait couvercle ». Comparer note précédente.

(1) Spiegelberg, *Kopt. Handwörterbuch*, 271, 305; Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, 315; Westendorf, *Kopt. Handwörterbuch*, p. 423.

(2) Černý, *o.c.* précise bien que le ϩ final est dû à l'influence de ᴮⲭⲉⲙⲫⲉϩ « pomme ». Mais Crum, *Coptic Dict.*, 753 b (sv. ⲭⲟ) et 771 b signale effectivement une forme ᴮⲭⲓⲙⲫⲉ qui rend parfaitement compte de l'original égyptien supposé.

(3) P. Westcar XI 14 (cf. Caminos, *Literary Fragments*, 18) et P. Boulaq 6, V 6 (réf. de Y. Koenig). On verra également des expressions similaires *imt-pt*, *itmw-pt* « orage » ou sim. *CT*, V, 337 *b*; *nšn n pt* « agitation du ciel » *Edfou* VIII, 24, 4.

(4) On peut même supposer que *ḏ*ᶜ*-m-pt* fournit un meilleur modèle pour ⲭⲓⲙⲫⲉϩ que *ḏ*ᶜ*-n-pt*, en se fondant autant sur l'expression *pt-m-ḏ*ᶜ que sur la graphie de *Edfou* IV, 187, 6 qui montre un *m*. Les éléments en présence ne sont pas décisifs, cf. toutefois *infra*, p. 85.

BIFAO 77 (1977), p. 79-88 Dimitri Meeks
Notes de lexicographie (§ 5-8).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« *Il t'apporte* Gwꜣš [1] *et sa crue étale* (?) [2], *tel un Noun* [3] ⟨*sans*⟩ [4] *bourrasque* [5]. »

Cet exemple n'est pas isolé et l'on retrouve encore *ḏ*ᶜ*-m-pt* dans une scène relative à l'offrande de la Campagne (*ḥnk sḫt*) sous une graphie particulièrement intéressante :

« *Ta campagne est magnifique et éclatante de* (*ses*) *céréales. Point de bourrasque en elle : je la moissonne pour toi de bon cœur* [6]. »

La graphie atteste que l'origine même du mot avait cessé d'être comprise et que celui-ci avait désormais une prononciation fort proche du copte. L'emploi d'un *n* n'indique pas nécessairement que *ḏ*ᶜ*-n-pt* soit la forme correcte. Il a pu être simplement entraîné par la présence de par analogie avec ϫⲓⲛ-(*n*)-*ṯ*ꜣ-*n* [7].

[1] *Edfou* IV, 187, 5-6. Les autres versions concernant le *mr* du Cynopolite à Edfou (V, 119, 13-5) et à Dendara (Dümichen, *Geogr. Inschr.* III, pl. XCI) donnent un texte différent. A Médamoud, au-delà du nome Hypsélite, la procession est détruite (*FIFAO*, III/2, 87).

[2] *Wrm, Wb.* I, 332, 19 pourrait désigner la crue étale, à son niveau le plus élevé. Le présent contexte, du moins, le suggère fortement. On rapprochera ce mot de *wrm* « être droit, se dresser » (Pyr. § 524 c; Sethe, *Übersetz. Komm. Pyr.* II, 407), *wrm* « statue, momie dressée », *wrmt* « toit » (en ce sens Osing, *Die Nominalbildung*, 508 n. 228). D'où la comparaison avec le Noun. On verra également les descriptions de « haute crue » : Macadam, *Kawa* I, 25 l. 7 et n. 23, 39; *RT* 18, 181.

[3] On peut lire *mi Nww* « tel un Noun » ou bien *min*(*t*) « canal » mais le sens serait moins bon dans le second cas. On sait que l'immobilité, l'absence de toute perturbation est la caractéristique du Noun (Sauneron-Yoyotte, *La Naissance du Monde, Sources Orientales* I, 22-3).

[4] La restitution de la négation est ici nécessaire au sens, soit qu'elle ait été omise par le graveur soit que Chassinat ait omis de signaler une lacune sous le signe . En l'absence de toute photographie, c'est du moins ce que suggère la copie de J. de Rougé, *Inscriptions et Notices recueillies à Edfou* I, pl. LIV qui est ici hachurée.

[5] Chassinat a noté les traces du . La restitution ne fait donc aucun doute.

[6] *Edfou* VIII, 8, 16-9, 1.

[7] Černý, *o.c.*, 315.

BIFAO 77 (1977), p. 79-88 Dimitri Meeks
Notes de lexicographie (§ 5-8).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ 7. — *kḥss*, « litière ».

En étudiant le *Grand Texte des Donations au temple d'Edfou,* j'ai été amené à commenter un édifice des environs d'Edfou, nommé , et qui désignerait une sorte de reposoir ou peut-être même le Mammisi d'Edfou [1]. Il m'a semblé alors que cet édifice n'était autre que celui déjà connu au Moyen Empire sous le nom de ou [2]. Comme l'indique le déterminatif, je m'étais demandé si le mot en question ne désignait pas une pièce de mobilier et j'avais tenté d'en retrouver des exemples dans les ostraca de Deir el-Médineh.

En fait un passage des Papyrus de Kahun m'avait alors échappé. Dans une liste de produits retirés d'une institution qui n'est pas nommée, on peut extraire les données suivantes [3] :

		14	[...]		9
		15	[...]	tr.	10
		16	[...]		11

Il s'agit, semble-t-il, là encore de diverses pièces de mobilier : aux lignes 9 et 14 des objets en bois indéterminés; à la ligne 10 *msnw,* qui n'est pas autrement connu, pourrait désigner une natte [4]; *wrs* « chevet, appuie-tête » est bien reconnaissable à la ligne 15; à la ligne 11 un mot *kḥsy* et à la ligne 16 un mot que Griffith transcrit [5] mais qui, vu la lacune au début de la ligne 14 et le peu qui reste du de *wrs,* ne peut être complet. La restitution d'un est ici très tentante et l'on peut même penser que *kḥsy* et *kḥss* ne sont qu'un seul et même mot. La proximité de *wrs* rend en tout cas inévitable le rapprochement avec .

(1) Meeks, *Le Grand Texte des Donations,* 93 n. 135.

(2) Fischer, *Inscriptions from the Coptite nome,* 113 l. 9 et 117 n. w.

(3) P. Kahun VI-10 *Verso :* Griffith, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob,* pl. XVIII, 9-11 et 14-16 cf. p. 47 pour la traduction.

(4) A rapprocher du verbe *msn* « tisser, tresser ». *Wb.* II, 144, 12-15.

(5) *Wb.* III, 168, 13 a enregistré ce mot tel quel. Il convient donc de le supprimer.

BIFAO 77 (1977), p. 79-88 Dimitri Meeks
Notes de lexicographie (§ 5-8).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les exemples tirés des ostraca de Deir el-Médineh : (O.D.M. 316,2) et (O.D.M. 319 R°, 3) peuvent donc, avec confiance, être tenus pour des graphies tardives de *khss* d'autant plus facilement que le dernier exemple cité peut être rapproché de l'expression « grand lit (à fond) tressé » (?) [1].

§ 8. — *nṯnṯt*, « vessie ».

La stèle du médecin *'Iri*, jadis publiée par Junker [2], porte un titre en rapport avec les fonctions de *'Iri* et dont la portée semble avoir échappé aussi bien à l'éditeur qu'à Jonckheere qui reprend ce document dans sa prosopographie [3].

'Iri était un spécialiste. Ses titres précisent qu'il fut « médecin du ventre dans le palais royal » [4], « berger (ou gardien) de l'anus » [5]. Il était donc un de ces spécialistes de l'abdomen dont parle Hérodote [6] et, comme l'atteste le second titre cité, examinait sans doute les matières fécales. Dans un tel contexte, le titre que l'on a laissé sans traduction précise [7], devrait signifier simplement « interprète des urines qui sont dans la vessie ».

Reste à justifier la traduction de *nṯnṯt*. Sous cette forme, le mot n'est pas relevé au *Wb.* mais on peut l'identifier à qui, dans *Mutter und Kind*, désigne un organe situé entre la poitrine (*mnḏt*) et le ventre (*ḫt*) [8], c'est-à-dire « au-dessous des viscères thoraciques » comme le précise Lefebvre [9]. C'est cette position qui a fait reconnaître dans *ntnt* une désignation du diaphragme [10]. Encore

(1) O. Caire 25679, R° 12-13, voir Jac. Janssen, *Commodity Prices*, 185 § 33. Traduire ainsi plutôt que « grand lit oasite (?) » ou sim. *Sḫtyw* serait une façon aberrante de rendre phonétiquement *sḫt* (dont le *t* appartient à la racine).

(2) *ZÄS* 63, 53-70 et pl. II.

(3) Jonckheere, *Les Médecins de l'Egypte pharaonique, Essai de Prosopographie*, 25.

(4) *ZÄS* 63, 66 n. b.

(5) *Ibid.* n. c.

(6) II, 84.

(7) Junker, *o.c.*, 68 n. e « der die (verborgenen) Flüssigkeiten in der *nṯnṯ·t* kennt »; Jonckheere, *o.c.*, « interprète des liquides cachés dans la *nṯnṯ·t* ».

(8) Erman, *Zaubersprüche für Mutter und Kind*, 17 (4, 5).

(9) Lefebvre, *Tableau des parties du corps humain*, 27 § 29.

(10) Lefebvre, *o.c.*, d'après Ebbell, *Acta Orientalia* 15, 304-5.

BIFAO 77 (1977), p. 79-88 Dimitri Meeks
Notes de lexicographie (§ 5-8).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'il ait existé une autre désignation de la vessie [1] rien ne s'oppose pourtant à ce que ce sens soit attribué à *nṯnṯt* et *ntnt(t)* considérés comme des graphies d'un même mot : la situation de *ntnt(t)* dans *Mutter und Kind* l'autorise parfaitement, tandis que le déterminatif de *nṯnṯt* indique clairement un sac, une enveloppe, une membrane. Cette notion est en effet contenue encore dans *ntnt(t)* « membrane (enveloppant le cerveau), dure-mère » [2] qui est également un féminin [3].

En dernière analyse, il apparaît qu'il existait un mot *nṯnṯt* désignant une membrane, un organe en forme de sac qui, selon les contextes, pouvait prendre un sens plus précis. Ce mot est lui-même formé sur une racine * $\sqrt{nṯ}$ qui est encore attestée dans les mots « ficeler » [4], « lien » [5] ou même « tracer les fondations sur le sol » [6] qui tous évoquent l'idée d'enfermer, d'enclore, tout comme « peau » [7] qui désigne à proprement parler le « sac » dans lequel le corps est enfermé.

(1) *Špt* : Lefebvre, *o.c.*, 37 § 43.

(2) Breasted, *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, 172; Lefebvre, *o.c.*, 13 § 11 *in fine*.

(3) *Ntnt·(t) ʿrft ꜣis·f*. Transcrire ainsi et non *ntn·t* comme le font Breasted, *ibid.* et v. Deines, Westendorff, *Wb. der med. Texte* I, 490.

(4) *CT*, V, 300 *b*; cf. aussi *nṯṯ* « ficeler, nouer »; *CT*, VI, 199 *h* et *Wb.* II, 367, 2-8.

(5) *Wb.* II, 367, 9-11. *CT*, I, 45 *c*.

(6) Et comparer le verbe *ntt* « enfermer dans des limites (?) » *Wb.* II, 357, 5 (= *Dendara* V, 41, 5).

(7) *Ibid.* II, 357, 4.

BIFAO 77 (1977), p. 79-88 Dimitri Meeks
Notes de lexicographie (§ 5-8).
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net